6396

27315 [1595]

Acc. 85419 (15)

# L'EXIL ET PASSE-PORT DES IESVITES.

C'Est à ce coup, faux hypocrites,
Que vos entrepriſes maudites
Se decouurẽt aux yeux de tous:
Nous voyõs l'effect des paroles,
Que les langues non Eſpagnoles
Nous auoient predites de vous.
Donques, ô ſecte ſanguinaire,
Noſtre PRINCE à tous debonnaire
N'a ſceu flechir vos cœurs d'acier!
Hé quoy? voſtre aſſaſſine enuie
Ne s'eſt-elle encore aſſouuie
Par le ſang de ſon Deuancier?
Vous faites aux plus ſimples croire
Qu'on acquiert l'eternelle gloire
En meurtriſſant les Oincts de DIEV.
Par vos confeſſions damnables

*Ces maximes abominables*
*En ceſte France ont trouué lieu.*
*Mais ſi par vn droict ſacrilege*
*Voſtre pernicieux College*
*Vn Nom celeſte vſurpe à tort:*
*Il ne faut pas qu'on s'eſmerueille,*
*Si voſtre impieté conſeille*
*De pourchaſſer des Rois la mort.*
*Ames au ſac de France nees,*
*Vous penſiez bien par vos menees*
*Voir les Caſtillans vos amis*
*Captiuer du tout ceſte ville,*
*Et la rendre à la fin ſeruile*
*A leur Roy qui vous y a mis.*
*Amateurs de ſang & de troubles,*
*De cueur & de veſtemens doubles,*
*En France trop long temps ſoufferts,*
*Vous penſiez par vos artifices*
*Couurir vos ſanglans malefices:*
*Mais ils ſont en fin deſcouuerts.*
*Qui ne ſçait l'impoſteur langage*
*Dont vous enchantiez le courage.*

*Des enfans par ruſe attirez,*
*Ne leur rempliſſans les aureilles*
*Que des fabuleuſes merueilles*
*De ce Roy que vous adorez?*
*Quantesfois pour mettre en ceruelle*
*Par quelque admirable nouuelle*
*Le peuple amy de nouueauté,*
*Auez-vous ſemé que l'Infante*
*Venoit pompeuſe & triomphante*
*Prendre à Paris la Royauté?*
*Quelles fraudes inuſitees*
*Ne furent par vous inuentees*
*Pour depoſſeder noſtre* ROY
*De ſon Royaume hereditaire,*
*Et voir ſon Eſtat tributaire*
*Au joug de l'Eſpagnole loy?*
*Combien d'impietez extremes,*
*Combien de furieux blaſphemes*
*Auez vous à tort prononcez,*
*Calomnians noſtre bon* PRINCE,
*Et deſirans de ſa Prouince*
*Voir les fondemens renuerſez?*

*Depuis voyans vos entrepriſes*
*Ne pouuoir à fin eſtre miſes,*
*Vous auez le conſeil donné*
*A ceſte ame deſeſperee,*
*Qui ſa dextre auoit preparee*
*Au coup par les Cieux deſtourné.*
*Que l'air, le feu, l'onde & la terre*
*Pourſuiuent d'vne forte guerre*
*Ce ſecond aſſaſſin Clement:*
*Qu'on voye apres luy ſes complices*
*Entre les plus cruels ſupplices*
*Finir leurs iours horriblement.*
*Vous ce pendant, Ames loyales,*
*Qui gardez les trois fleurs Royales*
*Empraintes au plus vif du cueur,*
*Preſeruez de telles canailles*
*Le* ROY, *qui en tant de batailles*
*Eſt touſiours demeuré vainqueur.*
*Le vieil Tyran de l'Iberie*
*Sentant ſa ieune ardeur perie*
*N'a plus qu'aux trahiſons recours:*
*Il entretient les Seminaires*

*De ces Espions sanguinaires,*
*Qui guettent le* ROY *tous les iours.*
*Donques vous qui tremblez de crainte*
*De voir du* ROY *la vie esteinte,*
*Et la France auec luy mourir,*
*Que tardez-vous, Sujets fidelles,*
*Que sur ces troupes criminelles*
*Promptement vous n'allez courir?*
*Comme on tenoit pour heretiques*
*Ceux qui descouuroient les pratiques*
*De leurs esprits seditieux:*
*Tenez pour Espagnols de race*
*Ceux qui vouloient qu'on leur fist grace,*
*Et les chassez auecques eux.*

## Le Passeport.

*GArdes des infernales portes,*
*Deffermez vos serrures fortes,*
*Et laissez librement passer*
*Les Iesuites, vostre engence,*
*Que les cieux par iuste vengence*
*Hors de la France ont fait chasser.*

*Comme autresfois vous leur seruistes*
*De conducteurs, & les suiuistes*
*Lors qu'enuoyez de vos enfers,*
*Ils vindrent dedans nostre terre*
*Allumer la ciuile guerre,*
*Source de tous nos maux soufferts:*
*Maintenant de pareille sorte*
*Vous deuez leur seruir d'escorte,*
*Et chez vous mener prontement*
*Leurs ames de vous tant aimees,*
*Qui de vos cauernes fermees*
*Sont absentes trop longuement.*
*Et vous, ô bandes Sataniques,*
*Allez aux manoirs Plutoniques*
*Reuoir vostre antique sejour:*
*Nostre France par vous destruite,*
*Ne souhaite moins vostre fuite*
*Qu'elle abhorre vostre retour.*

TOST ET LOIN.

---

## Sur le Plaidoyé de M. ARNAVLD.

*IE ne pouuois, ARNAVLD, plus à clair*
*teſmoigner*
*Tõ zele enuers le Roy, que d'vne ame hardie*
*Tonner en plein Senat contre la perfidie*
*De ceux qu'vn pront exil deuſt de Frãce éloigner.*

*Ils veulent pour neant la Ieuneſſe enſeigner,*
*Ce sõt leurs vœus publics, mais leur ſecrette enuie*
*Tend aux ſucceſſions, dont le gain les conuie,*
*Car telles gens cõme eux ne font rien ſans gaigner.*
*Soit que d'vn iuſte exil leurs crimes ſe puniſſent,*
*Soit qu'en France arreſtez, de France ils nous banniſſent,*
*Tes eſcrits à iamais les feront diffamer.*
*La vraye ignominie aux playes eſt ſemblable:*
*Bien qu'à la fin le temps les face refermer,*
*Touſiours la cicatrice apparoiſt remarquable.*

---

## Sur le Plaidoyé de M. DOLLÉ.

*VE ie priſe, DOLLÉ, ton genereux courage,*
*Qui t'a fait oppoſer d'vne conſtante voix*
*Aux deſſeins malheureux des aſſaſſins de Rois,*
*Qui nagueres au noſtre ont voulu faire outrage.*
*Quiconque en tels perils vſe d'vn froid langage,*
*Et deſire apporter trop de douceur aux loix,*
*Quelque sẽblant qu'il face, il hait le nom Gaulois,*
*Et l'or venu d'Eſpagne à l'Eſpagnol l'engage.*
*C'eſt n'aimer point l'Eſtat, & ſe vanter à tort,*
*D'eſtre fidele au Roy, c'eſt pourchaſſer ſa mort.*
*D'eſtre pour ceux qu'on voit ſur ſa vie entreprendre,*

*On ne peut craindre assez pour conseruer le* ROY:
*Il faut tous delateurs en telle cause entendre,*
*Et mesme aux vains rapports adiouster quelque foy.*

---

## EPIGRAMME.

*POur punir selon leurs merites*
*Ces pernicieux hypocrites,*
*Qui perdent les ieunes esprits,*
*Ie ne suis d'auis qu'on les chasse,*
*Il suffit, pourueu qu'on leur face*
*Ce qu'ils font aux meilleurs escrits.*

---

## Autre, fait le 12. iour de Decembre auant l'Arrest.

*CES massacreurs de Rois mespriſans nos menaces,*
*Des Bedeaux du Recteur craignent autant les masses,*
*Que les raisons d'Arnauld, & les vers de Ioly:*
*Le moyen d'affoiblir leurs garnisons si fortes,*
*C'est de faire vn matin entrer dedans leurs portes*
*Les Bedeaux de Rapin, & ceux de Lugoly.*